

Georges Ohsawa

(1893-1966)

De son vrai nom : Nyoiti Sakurazawa
son patronyme est également orthographié *Oshawa*

Il est né à Kyoto le 18 octobre 1893, devant le temple Tenryu a-t-on dit. Enfance difficile. Son père abandonna le foyer conjugal laissant son épouse malade de la tuberculose avec quatre enfants dont trois moururent en bas-âge. (Sa mère décéda elle-même à l'âge de 29 ans).

A l'âge de 15 ans (en 1908) il est lui-même atteint d'une tuberculose pulmonaire et intestinale dont les médecins ne parviennent pas à le guérir. Pour se consoler, il écrit des vers.

Il a la chance de connaître le docteur Hiziduka Sagen, un médecin militaire hors normes, nutritionniste et adepte de la physiognomonie, qui le prend en mains et le débrosse durement de son affection.

Le jeune homme poursuit ses études à l'École française de Kobé, tout en travaillant comme gratte-papier dans une maison d'import-export de la ville.



En 1914, il perd son emploi, s'inscrit dans la marine, deviendra commissaire de bord ce qui lui permet de voyager. Son premier voyage en France date, semble-t-il, de cette époque.

L'année 1918 le trouve à Yokohama où, tout en poursuivant des études de médecine traditionnelle, il se consacre à la société Shokuo-kaï et se consacra à la diffusion de la méthode macrobiotique du Dr. Sagen.

Agé de 25 ans, muni d'un solide bagage intellectuel et d'une exceptionnelle expérience pratique de la vie, le jeune homme se trouve au carrefour de plusieurs courants de pensée. En effet, à cette époque, le Japon se trouve en pleine mutation, passant d'une société traditionnelle ancestrale à l'ère industrielle, confronté au bouillonnement des idées nouvelles opposant d'une part l'esprit "samouraï" des seigneurs de la guerre aux pacifistes adeptes de la non violence.

Ohsawa choisit la voie médiane initiée par quelques grands penseurs orientaux et son enseignement sera imprégné par la constatation que l'existence de l'homme est tributaire des forces antagonistes et complémentaires symbolisées par le yin et le yang. Développant l'enseignement de son maître le Dr Sagen, basé sur l'exigence de l'équilibrage des forces du Ki dans l'alimentation, il formulera les règles de la Macrobiotique, méthode par laquelle il obtiendra la célébrité suite à d'innombrables succès thérapeutiques.

En 1929, Ohsawa se rend à Paris par le Transsibérien, emportant avec lui la quantité de riz complet cuit qui lui serait nécessaire pour subsister durant tout son voyage !

George Ohsawa qui vit dans une grande simplicité, étudie en auditeur libre à la Sorbonne et à l'institut Pasteur, tout en composant des articles sur le Judo, le Bonsaï, l'acupuncture – travaillant notamment avec Soulié de Morant.

1931 : Publication du «Principe unique» son premier ouvrage en langue française, à la librairie philosophique Vrin. Le livre, préfacé par l'académicien René Grousset et par Sege Eliseev est accueilli avec succès

Lorsqu'il rentre au Japon, après avoir semé la bonne graine de l'alimentation saine à travers le monde, ce touche-à-tout de génie introduit dans sa patrie le concept d'un avion ultra léger qu'il baptise le "Pou du Ciel", s'engage dans le mouvement pacifiste aux côtés d'Albert Schweitzer, Albert Einstein, Norman Cousins et Thomas Man préconisant un Gouvernement Mondial.

Son militantisme actif, son opposition à la guerre, ses prédictions provocatrices lui vaudront la prison et la torture, sans abattre son courage et sa détermination.

Oshawa aurait notamment prédit l'entrée en guerre du Japon et son inéluctable défaite, la fin du colonialisme britannique, l'indépendance de l'Inde, l'assassinat de Gandhi.

Après de nombreuses actions militantes qui lui vaudront de nouvelles tribulations, il retourne en France où ses travaux avec Louis Kervran sur la transmutation ouvrent à la science d'intéressantes perspectives.

Voici un texte publié dans son ouvrage
«*La Philosophie de la Médecine d'Extrême Orient*»

La liberté se trouve seulement dans l'esclavage

La lumière se trouve seulement dans la nuit noire: les étoiles innombrables et des milliards de soleils ne brillent pas dans la journée, les sages ne se rencontrent pas dans un pays de sages, les millionnaires ne sont pas millionnaires dans un pays de millionnaires.

La liberté préparée et donnée, la liberté dans un pays démocratique, n'est pas du tout la vraie liberté. La liberté sauvegardée par la loi n'est qu'un esclavage. La paix sauvegardée par la loi n'est qu'une paix établie par la violence.

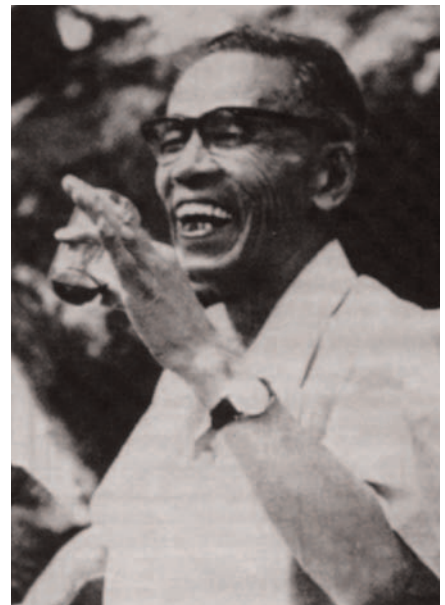
La santé établie avec la médecine, ou par quelques instruments, est dépendante, incertaine, mendicante ou violatrice. Telle santé n'est qu'une honte vis-à-vis de tous les animaux les plus petits et les plus insignifiants.

La vraie santé doit être établie seulement sur la conquête des mauvais facteurs qui menacent notre vie, sans employer aucune violence, ou plutôt sur une bonne entente coopératrice et complémentaire, un solidarité universelle ou une fraternité la plus intime, établie avec tous les facteurs malfaisants.

Les idées fondamentales de la médecine symptomatique, qui s'occupe de la destruction totale des facteurs malfaisants, sont enfantines, primitives, impraticables, exclusives, pré-coperniciennes.

Le front ne peut pas exister sans l'arrière. Le bien n'existe pas sans le mal. La beauté ne peut pas exister sans laideur. La destruction totale des antagonistes est un suicide. La disparition complète de la laideur, de l'arrière, du mal ou de l'esclavage, signifie la mort de la beauté, du front, du bien ou de la liberté.

Si l'union internationale des mouvements féministes condamne l'homme à mort comme responsable des guerres, et si elle l'exécute, c'est un suicide de toute l'espèce féminine en même temps.



La liberté a sa signification dans l'esclavage et dans les difficultés. La beauté a sa beauté seulement en présence de la laideur. Travaillons donc à créer toutes les difficultés, tous les maux, toute la laideur et tous les malheurs, pour faire de nous un homme libre, beau, fort et heureux. C'est faire de la vie un roman d'aventures, comme celle de Tom Sawyer.

La liberté se trouve seulement dans l'esclavage. La vraie santé s'établit seulement avec les conditions les plus non-hygiéniques. Vous en avez vu tant d'exemples vivants parmi les soldats au front, pendant la guerre.

Le bonheur doit être exploré au fond du malheur.

L'endroit le plus assuré sous un bombardement violent, c'est l'endroit le plus proche de l'endroit où la dernière bombe vient de tomber.

La médecine, ainsi que toute institution médicale moderne, a une orientation négative, pessimiste, défaitiste et malfaisante pour l'humanité.

Que l'on comprenne bien que la liberté se trouve et s'établit seulement dans l'esclavage et au fond des difficultés.

La liberté ne doit pas être distribuée. La liberté doit être établie par celui qui la veut. C'est pour présenter l'homme libre sur la scène que ce monde est créé. L'homme libre, fort, loyal et admirable se présente seulement et toujours dans la détresse, humilié par la violence. C'est seulement au fond des difficultés qu'on peut déployer tout son courage.

La liberté réside seulement dans l'esclavage.

La belle fleur du lotus se nourrit et grandit dans la boue la plus souillée. Si le monde absolu, éternel et infini, le septième ciel [...] est le monde réel, ce monde relatif, infinitésimal, limité, fini, doit être un monde faux et irréel. La plus grande vérité dans ce monde relatif et faux est donc la plus grande erreur dans le monde absolu et éternel. De même, le bien et le mal, la beauté et la laideur, l'honnêteté et la malhonnêteté, la fidélité et l'infidélité, les secours et la tuerie.

Tout ce qui existe dans ce monde irréel, relatif et faux a la nature tout-à-fait contraire de son nom. Rien n'est vrai, ni réel, ni infini: tout est illusoire.

C'est pourquoi un jour Sinran dit, à la stupéfaction de ses disciples: « Même les honnêtes peuvent être sauvés, pourquoi pas les malhonnêtes ».

Vraiment, donner la liberté à quelqu'un paraît bienfaisance à nos yeux, mais c'est dérober la liberté ou empêcher la germination de la faculté de liberté. C'est un grand crime. Si vous aidez quelques pauvres mendiants, tous les jours, en leur fournissant de quoi manger, et cela pendant des années et des années, ils resteront mendiants toute leur vie.

C'est commettre une erreur. D'ailleurs, vous ne pouvez pas nourrir des milliers de pauvres pendant des années. Tout ce que vous ne pouvez pas réaliser entièrement et pour toujours est toujours un bien limité, palliatif, ou un mal

C'est pourquoi beaucoup d'honnêtes sont envoyés en enfer, tandis que beaucoup de malhonnêtes sont envoyés au paradis.

[...]

La médecine moderne est-elle une superstition nouvelle ?

C'est un meurtre social, universel, protégé par la loi. La médecine moderne est-elle la plus grande meurtrière de l'humanité dans toute l'histoire, plus grande que toutes les guerres de tous les peuples et de toutes les périodes?

Ohsawa (Nyoiti Sakurazawa)

La Philosophie de la médecine d'Extrême-orient.

Le livre du Jugement suprême Librairie J. Vrin (1958)